

Festivalíssimo

Évasions lointaines

Pascal Grenier

Numéro 231, mai-juin 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/48134ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Grenier, P. (2004). Festivalíssimo : évasions lointaines. *Séquences*, (231), 10–10.

Manifestations Festivalíssimo

Évasions lointaines

Pour sa huitième édition, Festivalíssimo, le festival ibéro-latio-américain, proposait pour son volet cinéma une dizaine de longs métrages venant de neuf pays différents. À défaut de présenter des premières mondiales, les organisateurs ont eu la brillante idée de se rabattre sur des films qui ont été soit primés dans leur pays d'origine soit acclamés lors de divers festivals internationaux. Hormis trois vieux films du cinéaste d'origine péruvienne Francesco J. Lombardi, à qui le festival rendait un mini-hommage, tous les autres films au programme étaient présentés en grande première montréalaise. Voilà une réussite tout à l'honneur de l'équipe de programmation du festival.



Soldados de Salamina

Au nombre des réussites, deux films espagnols se sont particulièrement distingués : **Los lunes al sol** de Fernando León de Aranoa et **Soldados de Salamina** de David Trueba. Le premier raconte les déboires d'un petit groupe de chômeurs d'une petite ville côtière du nord de l'Espagne. Cette chronique sociale met en scène des personnages désillusionnés en quête de tout et de rien. Une description juste de la condition des travailleurs qui sévit actuellement en Espagne en cette ère de mondialisation. Ces personnages naviguent entre ambitions et déceptions et se consolent par le biais d'une amitié plus forte que tout. Le réalisateur réussit à émouvoir avec ce bel équilibre entre le drame et l'humour en évitant les pièges du mélodrame. Javier Bardem livre encore une fois une performance époustouflante dans la peau d'un chômeur qui, aux prises avec des démêlés judiciaires, rêve d'évasion.

Soldados de Salamina est l'adaptation d'un best-seller de Javier Cercas. L'action du film se situe de nos jours et raconte comment une jeune romancière en manque d'inspiration qu'une enquête conduit à un épisode peu connu de la guerre civile espagnole. Le film combine des éléments du documentaire et de la fiction par le biais d'une utilisation judicieuse du montage parallèle. Il relate le destin d'un écrivain phalangiste qui, devant être fusillé avec cinquante autres prisonniers, réussit à s'échapper. Le film offre une vision nostalgique d'une époque bien révolue mais ô combien troublante et marquante de l'Espagne.

Parmi les autres films présentés, **Amarelo Manga**, du Brésilien Cláudio Assis, est un imbroglio d'histoires dont les nombreux personnages écorchés voire hystériques habitent un quartier populaire de Recife. Un film à la fois cru, dur et assumé qui rappelle parfois le désormais célèbre **Amores perros** de Alejandro González Iñárritu. Plus sereins, les films argentins **Historias mínimas** de Carlos Sorin et **Caja negra** de Luis Ortega sont de beaux exemples de minimalisme tempéré. Tout en retenue, le film de Sorin entrecroise les vies de trois personnages en quête de bonheurs divers : celle d'un homme de quatre-vingts ans qui échappe à la tutelle de son fils et part à la recherche de son chien disparu depuis quelques années, celle d'un représentant de commerce qui cherche à plaire à une jeune veuve qu'il convoite en achetant un gâteau d'anniversaire pour son enfant et celle d'une jeune femme pauvre et monoparentale qui fait le voyage en autobus pour participer à un concours de jeu télévisé dont le premier prix est un robot ménager. Sorte de *road-movie* à l'européenne, ce voyage initiatique servira de quête spirituelle à chacun, se révélant tout à la fois tendre, pathétique et drôle.

Dans un style encore plus épuré et quasi-documentaire, **Caja negra** raconte essentiellement les difficultés d'une jeune femme à subvenir aux besoins de son père inadapté, un homme amaigri qui n'est plus que l'ombre de lui-même, et de sa grand-mère fort âgée. Par une économie de moyens, le film dépeint la souffrance et l'aliénation quotidienne de ces personnages laissés à eux-mêmes dans la grande ville de Buenos Aires.

Mis à part quelques films sans grand intérêt (**Houve Uma Vez Dois Verões** du Brésilien Jorge Furtado qui s'adresse essentiellement à un public adolescent alors que **Paraíso B** du Chilien Nicolas Acuña, tentative plutôt ratée de film noir), il faut souligner la qualité de la plupart des œuvres cinématographiques et souligner l'importance d'un tel festival qu'on a tendance à bouder mais qui mérite sa place : c'est un incontournable pour les cinéphiles montréalais. Reste maintenant à la directrice générale et à son équipe de corriger les nombreuses lacunes dont souffre l'organisation générale du festival.

Pascal Grenier